

FRANCESCO BEARZATTI
TINISSIMA 4et
ZORRO



Télérama

24 novembre 2020

ZORRO

JAZZ

FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA 4ET

ffff

Choisir Zorro comme sujet d'un album, en 2020, est-ce bien sérieux ? Peut-être pas, mais tant d'absurdités ont été déversées au cours de cette année fêlée qu'il y a comme un réconfort à voir ce héros de l'enfance revenir ainsi, sans prévenir, comme pour nous restituer un peu d'innocence et nous donner encore à croire aux vengeurs de la nuit. C'est sans doute la conviction de Francesco Bearzatti, le leader de Tinissima, pour qui le renard masqué est d'abord le symbole d'un idéal libertaire auquel il demeure fidèle, cinq ans après avoir consacré un disque à Woody Guthrie (*This Machine Kills Fascists*). Entre la tentation de la pure illustration et son

complet écart, le saxophoniste italien n'a pas choisi, alliant l'amusement à l'engagement, l'outrance à la pertinence. Les flûtes magiques de *Tierra India*, les lourdes rondeurs de *Sargento Garcia*, les grondements électriques et le galop de *Tornado* ou encore les mélodies empressées, presque affolées, de *Bernardo* plantent le décor familial à tout ami de Zorro. Mais les musiciens de Tinissima ne se contentent pas de jouer avec le folklore de la Californie espagnole, ils inventent au passage un jazz vif, trépidant et malin, réponse déterminée aux défaites de l'époque : un jazz avec deux Z, signés à la pointe de l'épée. — **Louis-Julien Nicolaou**

| Cam Jazz.



Francesco Bearzatti Tinissima 4et Zorro

1 CD CamJazz / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Après les très remarquables "Monk'n'Roll" et "This Machine Kills Fascists", Francesco Bearzatti consacre son troisième opus pour CamJazz au héros masqué qui signe à la pointe de son épée d'un Z qui veut dire Zorro.

Le saxophoniste italien a composé la bande-son d'un remake imaginaire du *Signe de Zorro* (1920) de Fred Niblo, où Douglas Fairbanks incarnait le cultissime Vengeur Masqué. Bearzatti et son Tinissima 4tet ont construit "Zorro" comme une suite en neuf thèmes, réinventant à leur manière les grands espaces d'une Californie encore mexicaine (*Terra India*), entre romantisme et sauvagerie. Alliant grandiloquence et humour dès la première plage (*Zorro*), ce jazz sur grand écran, propulsé par une rythmique explosive, nous entraîne dans une fiesta mexicaine (*El Regresso*), ou nous invite à suivre une procession funéraire (*Algo Mal*). Francesco Bearzatti et Giovanni Falzone ne s'interdisent aucun excès, et restituent la parole au muet et fidèle serviteur de Zorro, en un logorrhéique et étourdissant hommage à Ornette Coleman (*Bernardo*), ou *klezmerisent* la fatuité du sergent mexicain (*Sergento Garcia*). Cette musique au style cinématographique revendiqué, alternant beauté apaisée (*Lolita*) et drame aérien (*Tornado*), tension et détente, évoque, sans la plagier, celle d'Ennio Morricone. Coïncidant avec le centenaire de la première apparition de Zorro, dans le roman de Johnston McCulley *The Curse Of Capistrano* qui envoûta les lecteurs à l'époque des débuts du jazz, le "Zorro" de Bearzatti et son Tinissima 4tet n'est pas seulement la réalisation d'une remarquable bande-son pour un film imaginaire, mais l'invention d'un nouveau paradigme où le jazz se fait métaphore du cinéma.

Thierry P. Benizeau

Francesco Bearzatti (sax, cl, flute indienne), Giovanni Falzone (tp, bu, trompette basse), Danilo Gallo (b, g), Zeno De Rossi (dm, perc). Cavalicco (Italie), Artesuono Recordings, février 2019.



Sun Ra Arkestra

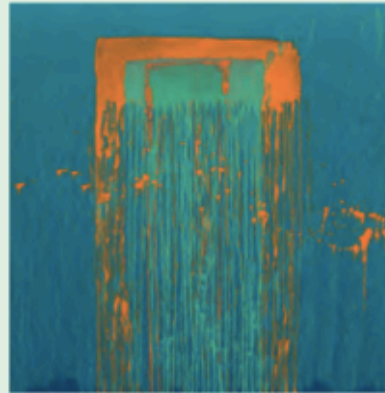
Swirling

STRUT RECORDS

"Nous espérons montrer un chemin alternatif à l'homme dans son voyage de

plus en plus sombre à travers le cosmos." Au crépuscule de cette mémorable et calamiteuse année 2020, le message est de saison. Ce disque inespéré, aussi. Alors que des deux côtés de l'Atlantique, toute une génération s'inspire ouvertement du Sun Ra Arkestra (d'Ildris Ackamoor & The Pyramids à The Comet Is Coming), Marshall Allen (96 printemps) et ses fidèles acolytes (dont certains sont morts depuis l'enregistrement de ce disque) remettent le contact du légendaire vaisseau spatial bercé de free et d'afro-jazz futuriste, le temps de quelques reprises agréablement reliftées ("Satellites Are Spinning", "Rocket n°9"...), assorties d'un inédit plein de swing, taillé pour un antique et joyeux big band ("Swirling", voyage dans le temps). Intemporel.

PHILIPPE BLANCHET



Melody Gardot

Sunset in the Blue

DECCA

Enfermée dans son domicile parisien en mai dernier, Melody Gardot a lancé

un appel sur les médias sociaux pour trouver des musiciens d'orchestre en rade, coincés par la Covid. C'est ainsi qu'elle a créé un orchestre virtuel pour enregistrer la ballade "From Paris With Love". Le reste de l'album a été réalisé de manière plus traditionnelle, et beaucoup moins "confinée". Studios mythiques et hantés (Abbey Road), prestigieuse équipe technique conduite par le légendaire producteur Larry Klein, musiciens de choc appuyés par les langueurs du Royal Philharmonic Orchestra, et invités de luxe (le chanteur portugais António Zambujo, pour un duo bossa-fado, Sting le temps d'un single pop-latino): Melody signe un album tout en demi-teintes et en douceur. On en a bien besoin.

P.B.



Francesco Bearzatti

Zorro

CAMJAZZ

Ironie du sort: Zorro fête cette année ces cent ans (du moins dans sa version

cinématographique, avec Douglas Fairbanks), alors que le masque est franchement à l'honneur aux quatre coins de la planète. Il n'est pas dit pour autant que le saxophoniste et clarinettiste italien Francesco Bearzatti ait pensé à cela au moment où il a entrepris cet hommage musical au justicier masqué. Qu'importe: ce disque grand écran déroule avec audace et en quartet les aventures du cavalier qui surgit hors de la nuit, croque avec virtuosité, à grand renfort de chœurs éternels, les protagonistes de cette légende (Don Diego de la Vega, le sergent Garcia, Tornado...), pour dérouler une évocation originale et nostalgique qui nous laisse sans voix, comme Bernardo. Un disque signé d'un Z, comme dans Bearzatti. Ou jazz... P.B.



FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA QUARTET

ZORRO Label / Distribution : [CamJazz/Harmonia Mundi](#)

Francesco Bearzatti (ts, cl), Giovanni Falzone (tp), Danilo Gallo (b), Zeno de Rossi (d)

Francesco Bearzatti ou l'art de la figure. Depuis le premier album du quartet qui rendait compte de la vie de la photographe Tina Modotti – d'où l'intitulé de la formation – en passant par Malcolm X et maintenant Zorro, Bearzatti a pris l'habitude de s'emparer de grandes figures de la révolte et de la justice pour en narrer la vie. Celle du cavalier masqué ne déroge pas à la règle et avec ses fidèles compagnons de musique **Danilo Gallo, Zeno de Rossi** et **Giovanni Falzone**, Francesco Bearzatti dresse ici le portrait d'un héros moderne.

L'art de la figure donc, car outre Zorro, on croise les personnages qui constituent ses faire-valoir. C'est ainsi qu'on trouve « Bernardo », un morceau fébrile, le pataud « Sargento Garcia », « Lolita » – évoquée ici à travers les phrases amoureuses de la clarinette – ou encore « Tornado », l'alter ego équin du cavalier au sombrero cordobés auquel Bearzatti prête des sonorités rock sous la basse saturée de Danilo Gallo et la batterie de Zeno de Rossi. Tous zèbrent le paysage alto-californien peint par le saxophoniste italien. Bien entendu l'album se clôt sur « El Triunfo del Zorro ».

Qu'un album vienne raconter – éventuellement en lien avec le centenaire de sa création – un personnage masqué pourrait apparaître comme un joli pied de nez à ces bouts de tissu ou de papier qui se sont invités dans la vie de tout un chacun depuis près d'un an. Reste qu'avec *Zorro*, à l'image des précédents de Bearzatti, on se délecte une nouvelle fois d'une Énéide moderne.

Gilles Gaujarengues

FRANCESCO BEARZATTI. Zorro

CamJazz

Francesco Bearzatti : saxophone, clarinette, flûte indienne

Giovanni Falzone : trompette, flugelhorn, trompette basse

Danilo Gallo : basse, guitares

Zeno de Rossi : batterie, sifflements



Francesco Bearzatti et son quartet historique aime les disques conceptuels. Après Tina Modotti, Malcolm X, Monk et Woody Guthrie, le musicien du Frioul et ses compères reviennent à nos oreilles afin de rendre hommage à ... Zorro ! Par les temps qui passent, on en aurait bien besoin, n'est-ce pas ? Mais là n'est pas le propos. Il s'agit simplement de constater que le Tinissima quartet, quel que soit le projet, est toujours dans l'exigence la plus haute. Avec ce Zorro, cinématographique en diable, le quartet livre sa version des faits et une biographie musicale du héros souvent débridée et prête à exploser de colère ou de joie au gré des ambiances. Avec un sens de la dramaturgie aiguë, non dénué de romantisme, Francesco Bearzatti rend à notre enfance le redresseur de tort flamboyant et les personnages iconiques qui ont fait le succès de la série. Mais au-delà d'une résurrection passagère du mythique feuilleton, le Tinissima quartet ne se prive pas d'une lecture politique s'exprimant avec force dans des improvisations féroce-ment expressives (entre dérapages free et latinité exacerbée) où chaque musicien imprime sa marque en toute liberté (ce qui dans le cas de ce quartet relève du pléonasme). Don Diego Bearzatti et Francesco De La Vega, même combat !

Yves Dorison

Accueil > Jazz

"Zorro", le nouvel album révolutionnaire de Francesco Bearzatti

Publié le 2 novembre 2020 à 15:07 par Catherine Carette



Tinissima4et - Photo de Elisa Caldana

Avec le Tinissima 4tet, le créatif saxophoniste et clarinetiste poursuit sa route vers un jazz résolument engagé qui, cette fois, rend hommage au justicier masqué né il y a 100 ans.

Francesco Bearzatti prend le jazz pour ce qu'il a toujours été, une musique de résistance, de contestation, de jaillissement. Après ses projets musicaux en compagnie du Tinissima quartet, dédiés à la photographe et révolutionnaire Tina Modotti, au songwriter activiste politique Woody Guthrie, au leader afro-américain Malcom X et au



que nous chérissons toujours.

Zorro - Francesco Bearzatti Tinissima 4et - El Regreso



Zorro est né en 1919 sous la plume de l'écrivain Johnston McCulley et au cinéma l'année suivante sous les traits de Douglas Fairbanks. Défenseur du petit peuple contre les abus d'une élite corrompue, son nom, "signé à la pointe de son épée", est devenu une légende. L'électron libre s'en empare avec fougue aux côtés du trompettiste Giovanni Falzone, du batteur Zeno de Rossi et du bassiste Danilo Gallo. Ils nous font vivre les courses haletantes, les scènes romantiques, les poursuites à cheval de Don Diego de la Vega, accompagné de son serviteur muet Bernardo, lorsqu'ils décident de voler au secours des plus démunis.

FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA 4ET "ZORRO" - TEASER



Né à Pordenone, le soufflant et ex-batteur italien Francesco Bearzatti, s'est initié à la musique classique avant de plonger dans le rock, le funk, la house, puis le bop à l'aube des années 90. Installé à Paris depuis 20 ans et découvert par le batteur Aldo romano, il s'est vite rendu incontournable sur la scène jazz française. On l'a vu notamment aux côtés de **Louis Sclavis**, Enrico Rava, François Merville, **Henri Texier**, Simon Goubert, Bruno Angelini ... Leader désormais de plusieurs formations en trio et en quartet, il compte aujourd'hui parmi les jazzmen les plus réjouissants qui surfent sur les styles et s'affranchissent de leurs carcans.



Francesco Bearzatti - Photo d'Elisa Caldana

On aime l'imagination débordante et la virtuosité du Tinissima 4tet. Il nous embarque dans une chevauchée fantastique qui a la liberté du jazz et l'énergie du rock. Zorro est arrivé, pressez-vous de l'écouter.

L'album sort le 10 novembre sur le Label Cam Jazz

Open jazz

Par [Alex Dutilh](#)

Jeudi 5 novembre 2020

Francesco Bearzatti démasque Zorro

Pour le centenaire de la création de Zorro le saxophoniste Francesco Bearzatti, accompagné de son Tinissima 4tet, en propose une version jazz sur grand écran imaginaire. Sortie chez Cam Jazz.



Francesco Bearzatti Quartet, © Elisa Caldana

Au sommaire aujourd'hui

- **Francesco Bearzatti** à la Une
10 CD à gagner en répondant **correctement** à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom, prénom et **adresse postale COMPLETE**. 1 CD pour les 10 premières bonnes réponses. Bonne Chance !

Le jazz est une musique de libération, de résistance à l'injustice, de romance et d'aventure. Et parfois une musique de conflits. Son identité profonde a toujours été multiple plutôt qu'unique. A peu près à l'époque où le jazz naissait et envoûtait le public, des lecteurs s'émerveillaient avec les aventures d'un homme masqué qui signait à la pointe de son épée d'un Z

qui veut dire Zorro. Ce justicier surgissait hors de la nuit pour redresser les torts, laissant à chaque fois sa signature sur le mur.

“Zorro” est une suite sauvage de thèmes aux ambiances cinématographiques, d’interludes romantiques, balayant des paysages époustouflants, et invitant à des poursuites haletantes. Si le cliché du jazz en tant que musique cinématographique n’avait qu’une seule signification, ce serait bien certainement celle-là. Entouré du trompettiste **Giovanni Falzone**, du bassiste **Danilo Gallo** et du batteur **Zeno De Rossi**, le saxophoniste **Francesco Bearzatti** avait déclaré avoir rétabli l’association entre le jazz et le combat contre les injustices pour son album précédent “This Machine Kills Fascists”, un hommage à Woody Guthrie. Mais, attention, Zorro n’est pas une lecture politique. C’est un voyage divertissant, et profondément émouvant à travers un paysage rêvé de cette enfance que nous partageons tous.

Et souvenez-vous que Jazz finit non pas avec un seul mais avec deux Z !

Francesco Bearzatti Tinissima 4tet signe « Zorro »...

par Nicole Videmann | 3 novembre 2020 | Chorus

... de la pointe de son JaZZ avant-gardiste

Dès ses origines, le jazz s'est inscrit dans une dynamique de libération, de résistance à l'injustice. A l'occasion du centenaire de la création de Zorro, le saxophoniste et clarinetiste italien Francesco Bearzatti à la tête de son Tinissima Quartet célèbre ce justicier légendaire. Les quatre trublions avant-gardistes signent chez Cam Jazz un opus divertissant. Un jazz libéré aux ambiances joyeuses.

Après avoir célébré Woody Guthrie sur le superbe « This Machine Kills Fascists », le saxophoniste et clarinetiste italien **Francesco Bearzatti** revient à la tête de son **Tinissima Quartet**. De la pointe de son jazz avant-gardiste, il signe « **Zorro** » (**Cam Jazz**) à paraître le **13 novembre 2020**.



Avec ses ambiances échevelées, l'album honore **Zorro**, ce héros masqué de la littérature américaine créé sous le titre « The Curse of Capistrano » par l'Américain Johnston McCulley et popularisé de 1957 à 1961 à travers une série télévisée de Walt Disney dont le générique était connu par les générations d'enfants de cette époque. Au cinéma plus de cinquante films ont glorifié le justicier masqué de 1920 où Zorro était incarné par Douglas Fairbanks dans « Le Signe de Zorro » jusqu'aux films de Martin Campbell, « Le masque de Zorro » (1998) et « La légende de Zorro » (2005) où Antonio Banderas campait le héros.

Avec une pochette qui affiche le sourire du justicier masqué, « Zorro » déborde d'une énergie joyeuse. Comme dans un film projeté en noir, blanc et rouge, le répertoire fait alterner aventures haletantes, épisodes romantiques

et chevauchées soutenues. Avec Francesco Bearzatti, le Tinissima Quartet signe la musique de la pointe de ses instruments vigoureux et virtuoses.

Francesco Bearzatti

Entre rock, funk, punk et jazz, **Francesco Bearzatti** incarne la figure d'un artiste qui a développé un style singulier nourri par ses influences éclectiques. Honoré de nombreuses récompenses en Italie comme en France, le saxophoniste et clarinettiste a su tracer son chemin en dehors des sentiers battus et a collaboré avec nombre de musiciens de la scène jazz européenne.

Après des études musicales en Italie et un détour du côté de New York, le clarinettiste et saxophoniste italien **Francesco Bearzatti** intègre l'orchestre créé par Aldo Romano pour célébrer Sidney Bechet. Le musicien à la technique impeccable développe une personnalité singulière et monte le **Bizart Trio** avec Emmanuel Bex. Le saxophoniste explore ensuite des contrées plus rock avec le batteur Dan Weiss et le bassiste japonais Stomu Takeishi avec qui il forme les **Sax Pistols**. En France, **Francesco Bearzatti** collabore avec de nombreux musiciens de la scène jazz parmi lesquels figurent entre autres Louis Sclavis, Henri Texier, François Merville, Simon Goubert, Thierry Péala, Bruno Angelini.

Francesco Bearzatti forme un duo avec le guitariste **Federico Casagrande** avec lequel il a enregistré chez Cam Jazz « Double Circle » (2015) et « Lost Songs — Live at Abbazia di Rosazzo Winery » (2018). Il fait également partie intégrante des groupes d'Enrico Rava « Special Edition » et de Giovanni Guidi.

Tinissima Quartet

Dans le même temps, le musicien italien poursuit ses projets personnels dont le **Tinissima Quartet** fait partie. Entouré du trompettiste **Giovanni Falzone**, du bassiste **Danilo Gallo** et du batteur **Zeno De Rossi**, **Francesco Bearzatti** a consacré un premier opus au parcours de la photographe et révolutionnaire Tina Modotti, « Suite for Tina Modotti » (*Parco della Musica*) sorti en 2008, puis un projet consacré à Malcolm X, « X Suite for Malcolm » (*Parco della Musica*) paru en 2010 et ensuite, en 2013, « **Monk'n'roll** » (*CamJazz*), en hommage au génie de Thelonious Monk. En 2015, le Tinissima Quartet sort « **This Machine Kills Fascists** » (*Cam Jazz*), un hommage à la vie de Woody Guthrie.

« **Zorro** » (*Cam Jazz*) est annoncé pour le **13 novembre 2020**.

Chevauchée en neuf épisodes

L'album ouvre avec **Zorro** qui campe avec brio la silhouette du fougueux justicier. Avec **Tierra Indios**, la caméra se déplace ensuite sur la terre des indiens que chantent la flûte indienne sur un motif répétitif ponctué par la batterie en guise de tambours

indiens. Clap de tournage et la scène suivante campe le retour de Zorro avec en guise d'ouverture, un sifflet comme un clin d'œil à la musique des westerns Ennio Morricone. **El Regresso** continue avec les soufflants qui entonnent une chansonnette joyeuse et sautillante. La trompette convoque le chevalier masqué qui enfourche le ténor de Francesco Bearzatti et galope au rythme de la batterie.

FRANCESCO BEARZATTI TINISSIMA "...



Plus loin, quelque chose semble se tramer alors que ténor et trompette soufflent la ligne mélodique introductive sobrement d'abord puis avec plus d'emphase. Pas de doute, **Algo Mal** évoque une mauvaise action suggérée par les éructations très libres du ténor et la tonalité dramatique qui résulte de l'expression éruptive du quartet et des divagations plaintives du ténor. Après une brève intro à la batterie, les deux vents à l'unisson exposent un thème aux allures *bop*. L'aventure se poursuit avec **Bernado** sur un rythme haletant que le ténor adopte sur une ligne de basse continue. Mordante, la trompette entre en jeu et donne la réplique au ténor poussé par une batterie énergique. Le dialogue continue jusqu'au retour du thème *bop* qui boucle la scène.

Place ensuite à un épisode qui met en scène **Sargento Garcia** campé par le tuba de Danilo Gallo. Sur cette plage fantaisiste au possible, le jeu de Francesco Bearzatti à la clarinette se fait ludique. Avec la trompette de Giovanni Falzone au jeu truculent, elle entreprend un dialogue moqueur et farfelu qui devient conflictuel jusqu'à ce que le tuba intervienne et calme leur jeu endiablé.

Dans la scène suivante, la clarinette de Francesco Bearzatti entonne une douce romance en l'honneur de la tendre **Lolita**, amie de cœur de Don Diego. Trompette et clarinette improvisent avec lyrisme au décours d'une mélodie séduisante. Le film continue sur un mode plus tonique puisque Zorro enfourche son cheval, le noir Tornado. La rythmique tempétueuse fait résonner des riffs débridés sur lesquels trompette et ténor soufflent à perdre haleine. La musique enivrante suggère la course du destrier à travers des paysages nocturnes qui défilent à perte de vue. Pour finir, **El Triunfo Del Zorro** reprend le thème d'ouverture sur un rythme plus serein. Le voyage

musical effervescent se termine avec une scène où ténor et bugle annoncent le triomphe de Zorro. La chevauchée se termine en beauté.

Francesco Bearzatti: Zorro E Dintorni

Già nei primi anni Duemila Francesco Bearzatti era un jazzista apprezzato ed aveva al suo attivo pregevoli dischi per la Caligola e la Auand, oltre a svariate collaborazioni; ma fu all'inizio del 2008 che venne prepotentemente alla ribalta internazionale con il CD Suite for Tina Modotti (Parco della Musica Records). Da quel momento l'affiatatissima formazione, completata da Giovanni Falzone, Danilo Gallo e Zeno De Rossi, sarebbe diventata per tutti il Tinissima Quartet. Oggi il cinquantatreenne sassofonista e clarinetista friulano, dopo aver superato lo scorso anno un delicato intervento chirurgico e dopo la sosta forzata del lockdown per il coronavirus, sta vivendo una splendida maturità artistica, carica di consapevolezza e di entusiasmo creativo. Proprio in questi giorni è prevista l'uscita di Zorro per la CAM Jazz, il quinto progetto di Tinissima che ha suscitato pareri entusiastici in chi lo ha già ascoltato dal vivo. Della genesi e dei contenuti di questo album, atteso da tempo, di altre importanti collaborazioni, di quello che ha comportato il lockdown e di altro ancora si parla con Bearzatti in questa intervista che ci ha gentilmente concesso.

All About Jazz: Era da tempo che attendevamo una nuova produzione di Tinissima. Com'è nata l'idea di *Zorro*?

Francesco Bearzatti: Tutti i lavori di Tinissima nascono da una lettura che infiamma il mio cuore e la mia fantasia. In questo caso la scintilla me l'ha data il libro che Isabell Allende ha dedicato al cavaliere mascherato, dopodiché è partita la ricerca del materiale, ovvero altri libri, film, fumetti... Una volta approfondito il personaggio, ho cominciato ad immaginare la storia e i capitoli della suite, il numero e l'ordine, che dipendono anche dal movimento che voglio dare all'intero lavoro per mantenere la giusta tensione.

AAJ: Quindi un'ispirazione letteraria che viene poi approfondita. Come vengono strutturati e concatenati i brani di *Zorro*?

FB: In questo caso sono partito da un ritratto/presentazione molto breve di Zorro che verrà poi sviluppato alla fine con il titolo "El Triunfo Del Zorro," segue poi "Tierra India," che descrive i veri abitanti di quella terra, vittime del colonialismo spagnolo. Si arriva quindi a "El Regreso," il rientro in patria di Don Diego dagli studi in Spagna e la festa che ne consegue. Passata la festa però, Don Diego si accorge che la situazione per gli indios è di schiavitù e sfruttamento; questo viene raccontato in "Algo Mal," una composizione tragica in due parti, la prima dolorosa, la seconda riflessiva, dove Don Diego decide di creare la Volpe mascherata. Da qui entrano in scena altri personaggi, tutti positivi, che servono per raccontare le gesta di Zorro e sono in ordine: "Bernardo," "Sargento García," "Lolita" e "Tornado."

AAJ: Alla primissima uscita, alla Casa del Jazz di Roma, avevi un polso ingessato per una recente frattura. Come andò? Che problemi ti ha creato suonare in quelle condizioni?

FB: Per essere una prima assoluta è andata benissimo. Abbiamo suonato con la consueta energia e testato l'intera narrazione davanti ad un pubblico numeroso e curioso di ascoltare il nuovo lavoro di Tinissima. La frattura del polso destro mi ha causato non poche difficoltà; ho suonato spesso seduto per il dolore e per la difficoltà di maneggiare uno strumento complicato come il clarinetto, ma la voglia di suonare era troppa per rinunciare ad un concerto così importante.

AAJ:...Per la verità la prima di *Zorro* era prevista a Cassero Jazz per il 30 marzo, data poi soppressa per l'emergenza Coronavirus. Come hai affrontato il prolungato periodo del lockdown? Solo limitazioni e incertezze, o anche opportunità?

FB: Moltissime opportunità, per quanto mi riguarda. Ho avuto la possibilità di stare a lungo con i miei genitori, cosa assai rara per me, che per lavoro viaggio moltissimo e normalmente abito a Parigi. Un'altra cosa molto rara e bellissima è stata quella di avere la possibilità di studiare molto e regolarmente, di apprendere cose che normalmente non ho il tempo di apprendere, e di guardarmi dentro, con calma, chiarendomi le idee su tante questioni senza dover correre da un posto all'altro. Cose belle insomma.

AAJ: Quali autori hai ascoltato su disco o on line nel periodo di forzata reclusione?

FB: Ho approfittato per ascoltare artisti per me nuovi, come il sassofonista Ben Wendel e per curiosare un po' sui musicisti che mi sembravano più interessanti, di qualsiasi genere o stile. Ho guardato per intero concerti pubblicati su YouTube di Wayne Shorter, Dizzy Gillespie, Keith Jarrett e di molti altri mostri sacri.

AAJ: In futuro, quando l'emergenza sarà definitivamente superata, pensi che qualcosa sarà cambiato rispetto al passato per lo spettacolo dal vivo, in particolare per il mondo del jazz italiano?

FB: Qualcosa cambierà sicuramente, già ora vedere tutto il pubblico mascherato fa molta impressione. Sinceramente, spero si possa tornare alla normalità prima possibile, ma con una coscienza nuova

rispetto alle problematiche mondiali.

AAJ: Torniamo ai tuoi dischi: sempre per la CAM un anno fa uscì *Dear John—Live at Le Due Terre Winery*, in trio con Roberto Gatto e Benjamin Moussay al Fender Rhodes. Cosa ci puoi dire di questo sodalizio e di questo CD, che mi pare sia passato un po' inosservato?

FB: *Dear John* è un lavoro che mi ha commissionato qualche anno fa il Teatro Metastasio di Prato. Dopo aver tenuto alcuni concerti il lavoro era finito in un cassetto. In seguito ho approfittato di questa collana discografica legata ad una serie di concerti in cantine celebri del Friuli per documentarlo. Dopo alcuni cambi di formazione, ora lo schieramento è fisso e ci capita spesso di tenere dei concerti, anche molto intensi come piace a me.

AAJ: La produzione discografica a tuo nome è abbastanza ridotta: una dozzina di CD in oltre un ventennio. Si tratta di una scelta oculata, di una tua esigenza di lasciar sedimentare le idee e di selezionare le collaborazioni?

FB: È vero, faccio pochi dischi da leader perché scrivo solo se ispirato, invece come sideman compaio in tantissime produzioni italiane e straniere. Sono soddisfatto così.

AAJ: Per quanto ti riguarda, quali sono i più importanti appuntamenti concertistici nel prossimo futuro?

FB: In autunno e inverno ho in calendario appuntamenti molto importanti, con *Zorro* ma anche concerti con Enrico Rava, con Federico Casagrande e molti altri musicisti. Di *Zorro* porterò diverse versioni: solo strumentale, con i fumetti dal vivo realizzati da Davide Toffolo (la prima è prevista il 14 novembre a Sacile per il Volo del Jazz), o la versione con il film muto "The Mark of Zorro" e la musica che ho composto adattata alla pellicola (a Nevers il 7 novembre).

AAJ: Dopo il delicato intervento di trapianto che hai subito, nel 2019 hai raggiunto una forma splendida, sia per la tecnica strumentale che per la motivazione e l'inventiva. Anche tu hai percepito questa trasformazione musicale positiva?

FB: Certamente, essere in forma fisicamente e mentalmente aiuta molto. Personalmente, dopo tre anni molto difficili, si è trattato di una vera e propria rinascita.

AAJ: In particolare ricordo i concerti strepitosi dell'Enrico Rava Special Edition, nella cui formazione sei stato probabilmente l'ultimo a inserirti. Ti trovi a tuo agio con il repertorio e la leadership di Rava?

FB: Ho sempre adorato la poetica di Enrico, ma quello che mi ha impressionato suonando con lui più regolarmente è come gestisce il concerto sul palco. Non si fa una scaletta, le decisioni vengono prese sul momento, e tutti i membri del gruppo hanno piena libertà e uguale importanza. Rava è uno dei grandi che continua ad essere tale senza vivere sugli allori.

AAJ: Negli ultimi anni quali altre collaborazioni ed esperienze, concertistiche o discografiche, sono state particolarmente significative per te?

FB: Ho suonato nel gruppo di Giovanni Guidi e mi sono sentito particolarmente a mio agio con la sua poetica. Amo molto suonare con Carmine Ioanna, con Federico Casagrande, con Mauro Ottolini e Fabrizio Bosso. Situazioni completamente diverse fra di loro, ma che mi danno tutte molti stimoli. Amo tantissimo anche trovarmi in situazioni nuove e rischiose, dove è importante far funzionare la musica immediatamente, senza prove o indicazioni di sorta.

AAJ: Per quanto variegata, l'area friulana costituisce una realtà importante nel panorama del jazz italiano. Tu ti senti erede e interprete di quella ricerca musicale? Quali altre influenze sono state per te fondamentali?

FB: In Friuli ci sono personalità molto forti e originali ed è stimolante tornarci ora e confrontarmi con loro. Non credo di essere erede di qualche ricerca particolare, se non di quella mia personale. Ho avuto modo di suonare tantissima musica diversissima e mi piace molto farlo ancora oggi. Penso al folk, alla classica, al rock e all'elettronica... Tutte influenze che secondo me aiutano il jazz a rinnovarsi e a restare vivo.

19/10/2020allaboutjazz.com**Libero Farnè**

Zorro, la maschera jazz dell'eroe dalla doppia identità

Note sparse. Il nuovo lavoro del sassofonista Francesco Bearzatti ancora incentrato su una figura «rivoluzionaria»

Doveva uscire a giugno ma poi la pandemia ha costretto la Cam Jazz, che produce il disco, a spostare la pubblicazione a ottobre. È dunque l'autunno ad accogliere il nuovo lavoro del sassofonista Francesco Bearzatti, una tra le voci più entusiasmanti del jazz contemporaneo, quarto capitolo dedicato ai rivoluzionari e combattenti per la libertà e la giustizia che, dopo aver raccontato in musica Tina Modotti, Malcom X e Woody Guthrie, questa volta si occupa di un eroe di fantasia: *Zorro*.

«Avendo io tantissimo tempo durante gli spostamenti da un concerto all'altro leggo molto e infatti tutte le mie idee partono sempre dalla lettura di libri. Ricordo che sei o sette anni fa comprai a Napoli il romanzo Zorro di Isabel Allende e mi conquistò».

IMMEDIATA l'idea di tradurlo su disco: «Ma non ero pronto e la musica non usciva. L'ho ripreso anni dopo durante la convalescenza seguita ad un intervento e dopo aver riletto il libro, fatto ricerche e visto film e telefilm la musica è arrivata di getto. Mi sono chiesto perché sono innamorato di queste figure che stanno dalla parte di chi non ha voce. La risposta che mi sono dato è che questo proviene per un verso dalla educazione cattolica di mia madre e per l'altro dalle frequentazioni successive, incontri e letture, quando crescendo l'ho abbandonata per rivolgermi a sinistra. Io invidio queste persone, o personaggi come nel caso di Zorro, perché sono figure di fronte alle quali mi chiedo come sia stato possibile che abbiano affrontato il carcere e le guerre, abbiano dato la vita e sofferto anziché starsene comodi e tranquilli. Pensa a Che Guevara o a Tina Modotti che avrebbe potuto fare solo l'attrice o la fotografa o quello che avrebbe voluto. Questa cosa mi affascina, mi emoziona e mi dà la forza di inventare la musica». Ma se per i precedenti tributi si trattava di personaggi reali, per quanto dalla vita avventurosa, adesso si tratta di un personaggio totalmente romanzesco, l'archetipo dell'eroe mascherato dalla doppia identità.

«**PROPRIO** questo aspetto mi intrigava. Ma soprattutto il fatto che anziché lavorare su personaggi scomodi e in qualche modo nascosti come lo sono stati Tina Modotti, Malcom X e Woody Guthrie, e dunque patrimonio di pochi, Zorro invece appartiene a tutti; la mia generazione è cresciuta con i suoi telefilm pomeridiani». Il disco è impaginato, come i precedenti, con una successione di quadri sonori che tratteggiano situazioni e momenti della vicenda e i vari personaggi. Particolarmente riuscito quello che ha per protagonista il Sergente Garcia, il buono dalla parte sbagliata, geniale invenzione della indimenticabile serie Disney. Uno dei momenti di maggior impatto emotivo è il brano Algo Mal che illustra quando Diego de la Vega, rientrato in California dalla Spagna dove è stato a studiare, prende coscienza della situazione di ingiustizia della sua terra.

«**QUESTO** brano è diviso in due parti. Nella prima c'è la rabbia, lo sconcerto e la delusione e poi nella seconda, in cui suoniamo solo io e il basso di Danilo, comincia il pensiero e lui si chiede cosa deve fare. Per me quello è il momento in cui nasce Zorro». Il quartetto Tinissima, con Giovanni Falzone alla tromba, Danilo Gallo al basso elettrico e Zeno De Rossi alla batteria, è una macchina da suono formidabile, elastica e potente, in grado di percorrere ogni tipo di sentiero musicale come ad esempio qui le atmosfere Tex-Mex. «Ho voluto finire il disco con un ritmo da ballo perché io sono cresciuto in un Bar di paese e mi è sempre piaciuta la musica popolare sia quella folk che quella moderna, persino quella brutta, tamarra. Io le ho suonate tutte da giovane, pur frequentando il conservatorio. Cerco sempre di mettere questi elementi nella mia musica. Per me è come chiedere a coloro con cui sono cresciuto di ascoltarmi. Se facessi solo jazz, quello classico per intenderci, la mia gente non mi ascolterebbe. Io invece voglio che lo faccia, voglio che la gente con cui sono cresciuto e a cui voglio bene abbia un ponte che mi colleghi a loro».

Una edizione dello spettacolo con il fumettista, e leader dei Tre Allegri Ragazzi Morti, Davide Toffolo che disegnerà dal vivo il giustiziere mascherato debutterà in anteprima a Sacile al Festival Il volo del jazz il 14 Novembre.

18/10/2020 Il Manifesto Flavio Massarutto

Ritorna il Tinissima Quartet Bearzatti “reinterpreta” Zorro

VALERIO MARCHI 06 NOVEMBRE 2020

Il lockdown ha frenato, ma non fermato il giustiziere mascherato per eccellenza: astutissimo, Zorro (che in spagnolo significa “Volpe”) ha utilizzato questa volta la creatività divertente, raffinata e impegnata del Francesco Bearzatti Tinissima Quartet (Francesco Bearzatti: sax tenore, clarinetto; Giovanni Falzone: tromba; Danilo Gallo: basso elettrico; Zeno de Rossi: batteria), il cui nuovo concept album, prodotto dalla Cam Jazz, è finalmente uscito.

Il nome del gruppo nasce dal primo album, dedicato a Tina Modotti (“Tinissima” era il modo in cui la madre chiamava Tina). I Tinissima Quartet sono tutti cresciuti con la musica rock e pop (e, nel caso di Bearzatti e Falzone, diplomati al conservatorio, anche con la musica classica): ciascuno di essi ha portato e porta le proprie esperienze (musica elettronica, folk, liscio, e così via) inserendole nel linguaggio swing, appreso e approfondito in un secondo tempo. Così, dal background di questi artisti prende forma un jazz altamente “contaminato” – e si tratta, ben venga in questo periodo, di una felice contaminazione! – con musiche nate dopo il jazz, che in questo modo cambia e si evolve in continuazione: ecco allora brani originali che hanno già le caratteristiche della musica nuova, come nel caso di Zorro, con cui Bearzatti – friulano, una delle voci italiane più notevoli e apprezzate del jazz contemporaneo – ha messo a punto il quarto capitolo di una serie dedicata ai grandi combattenti per la libertà e la giustizia. La differenza rispetto ai primi tre (Tina Modotti, Malcom X e Woody Guthrie) sta nel fatto che

Zorro è un eroe d'invenzione: ma è proprio questo a renderlo più che perfetto per un racconto in musica che consente a ciascuno di noi di immaginare un proprio "film". Con il brano Tornado, ad esempio, è impossibile non sentirsi lanciati al galoppo, con una sciabola in mano, in sella al mitico cavallo nero...

Ma, al di là delle atmosfere avventurose, spassose e romantiche, inevitabilmente evocate da Zorro, i contenuti sono sempre seri, nati da letture che Bearzatti, poi affiancato nella realizzazione da musicisti che sono veri e propri fuoriclasse, affronta durante i continui viaggi di spostamento fra un concerto e l'altro. La versione di Zorro di Isabel Allende, in particolare, come lui stesso ci racconta, lo ha particolarmente colpito: «Proprio quello Zorro con un quarto di sangue indio – ci racconta – mi ha ispirato il brano Tierra India, suonato con un flauto cherokee». Dalla versione televisiva disneyana di Zorro, invece, ha tratto lo spunto per il brano Sargento García, dedicato al «buono goffo e simpatico che sta dalla parte sbagliata». Dal canto loro, i brani El Regreso («Il ritorno») e Algo Mal («Qualcosa non va») «raccontano il momento del ritorno di don Diego de La Vega dalla Spagna in California, con la sua riflessione e la decisione di diventare Zorro, cioè di impegnarsi nella causa degli oppressi». Bearzatti ci tiene inoltre a far notare che quelli scelti per l'album sono tutti personaggi positivi: ecco allora anche il fedelissimo servitore Bernardo, e poi Lolita (innamorata di Zorro ma, paradossalmente, non di Diego de La Vega, almeno finché non saprà che sono la stessa persona), oltre al già ricordato cavallo Tornado, che di fatto è quasi una persona. Zorro, il protagonista, ha un suo splendido tema iniziale che torna alla fine, con un diverso arrangiamento (El triunfo del Zorro).

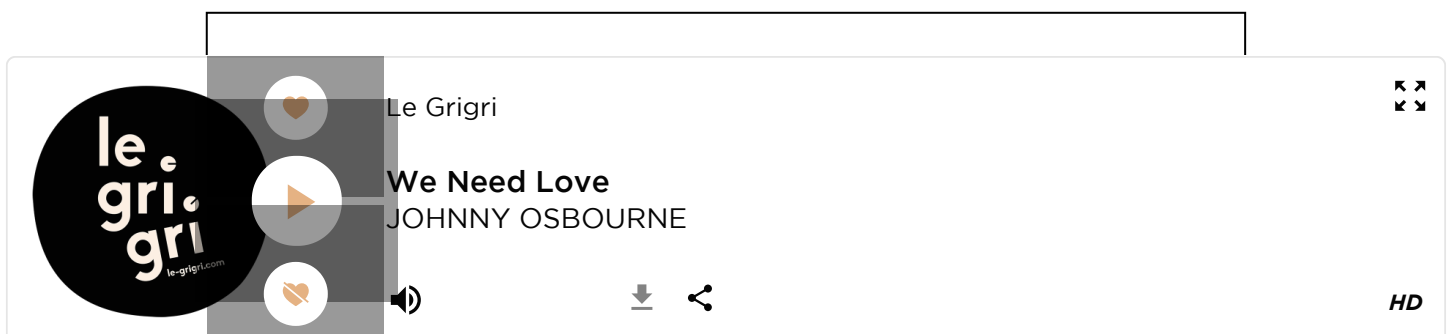
Zorro avrebbe dovuto andare in scena il 14 novembre a Sacile con l'eccezionale partecipazione del disegnatore Davide Toffolo. Evento rinviato. Come dice Bearzatti: «Teatri e concerti sono luoghi sicuri, dove si rispettano tutte le regole e ci si può ritemperare l'anima, e questo fa bene alla salute». —



30 OCTOBRE 2020

[PREMIERE] L'ÉPATANT ZORRO DE FRANCESCO BEARZATTI (VIDEOCLIP)

Quand le plus punk des saxophonistes italiens décide de célébrer le justicier masqué au costume noir, on ne peut qu'être intrigué. Prévu pour le 13 novembre chez Cam Jazz, le *Zorro* du Francesco Bearzatti 4tet est une immense partie de plaisir dont on a la joie de vous présenter le premier clip en avant-première.

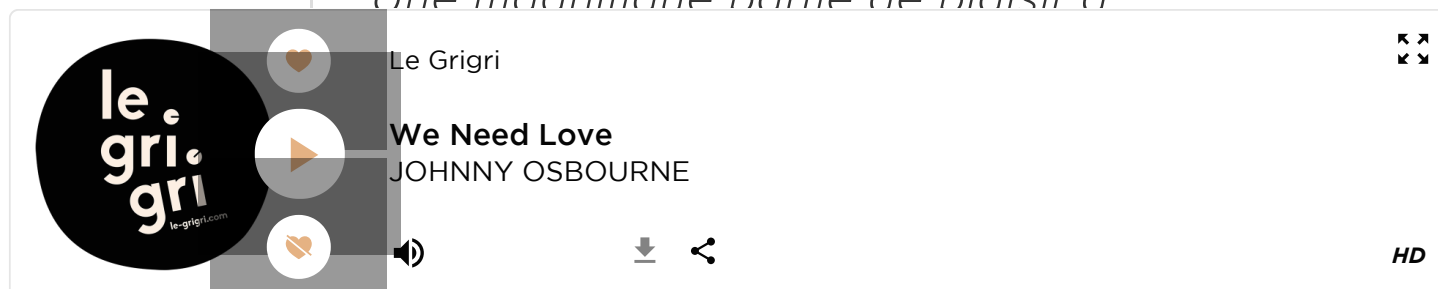


Francesco Bearzatti a toujours été attiré par les personnalités anticonformistes. Le nom de son

groupe, le Tinissima 4tet, il le doit à la photographe, actrice et militante révolutionnaire italienne Tina Modotti. Avec cette formation serrée et excitante comme le café, il a déjà célébré par le passé des figures aussi différentes qu'inspirantes comme Thelonious Monk, Malcolm X ou Woody Guthrie. Et à chaque fois, le saxophoniste italien y instillait un je ne sais quoi punk-rock qui fait sa patte, son charme et sa réputation.

Son nouveau dada? Le légendaire Zorro auquel il consacre tout un album dont la sortie est prévue pour le 13 novembre sur le label [Cam Jazz](#). Un justicier masqué iconique, qui défend les pauvres avec humour et panache, c'est pile poil dans la ligne philosophique du Tinissima 4tet. Et puis, au-delà du symbole politique que représente Zorro, il y a aussi tout un rapport à l'enfance qui ressurgit avec un tel personnage, comme une madeleine de Proust commune à des générations de spectateurs, tant le cavalier noir a souvent été porté à l'écran, qu'il soit petit ou grand.

Une magnifique partie de plaisir à



humeur cuivrée)

Pour le premier clip du projet qu'on est heureux de vous présenter en avant-première sur Le Grigri, Bearzatti et sa bande ont d'ailleurs monté des extraits d'une célèbre version de Zorro, celle signée par Douglas Fairbanks il y a tout juste un siècle en 1920. Une mise en images délicieusement vintage qui contraste avec le jazz moderne et éruptif du saxophoniste italien. Une vidéo qui nous touche d'autant plus qu'elle présente l'un de nos morceaux préférés du disque, "El Regreso" ("Le Retour" en VF): une magnifique partie de plaisir à mi-chemin entre Ennio Morricone (pour le sifflement initial), Charles Mingus (pour l'esprit mariachi jazz) et Gato Barbieri (pour la *belle humeur cuivrée*).

Ce projet jouissif aurait dû tourner à un peu partout en France en cet automne, que ce soit au festival [Jazzdor](#) ou au [Nevers Djazz Festival](#).

Malheureusement, le coronavirus est le premier ennemi à avoir fait battre en retraite le grand Zorro, le beau Zorro, malgré son cheval et son grand chapeau. Gageons que ce n'est que partie remise: vivement que ce Zorro à la Bearzatti fasse son grand *Regreso* au plus vite.

JAZZ

BAS LES MASQUES!

SON 15 NOVEMBRE 2020 SOUTHERNBLACKJACK LAISSER UN COMMENTAIRE

Francesco Bearzatti Tinissima 4et: Zorro

(Cam Jazz /L'Autre Distribution)

Danilo Gallo: Bass, Guitars; Giovanni Falzone: Trumpet, Flugelhorn;
Zeno De Rossi: Drums, Percussion; Francesco Bearzatti: Sax, Clarinet.

Après un magnifique disque consacré à Coltrane (*Dear John* – Cam Jazz), le saxophoniste et clarinetiste **Francesco Bearzatti** renoue avec son quartet Tinissima. Celui d'un jazz de résistance, d'un jazz engagé. (Mais ne doit-il pas l'être toujours?). Dans le sillage de Tina Modotti, Woody Guthrie, Malcom X ou encore l'étourdissant Monk'n'Roll, c'est au mythe de **Zorro** que s'attaque le quartet avec une biographie musicale de l'homme en noir –non, pas Johnny Cash! Zorro centenaire cette année, amène avec lui bien plus qu'un esprit frondeur qui sied parfaitement à la musique de Bearzatti et ses compères.... Les thèmes portent des noms évocateurs (Zorro, Bernardo, Tornado,..) et ils nous entraînent au cœur cette Californie espagnole ...La poussière, les chevaux, le chaud soleil et Don Diego et son alter ego masqué. L'imaginaire de Bearzatti n'est jamais bridé quand il fait de la musique et le personnage de Zorro lui convient fort bien.

L'étonnante flute en bois de *Terra India*, le côté Mariachi swingant de *EL regreso* avec sa guitare distordue et le duo à l'unisson sax trompette, l'esprit free jazz de *Sergento Garcia*, la tendresse de *Lolita*, trompette bouchée, guitare en arpèges. Pour finir l'album, *El Triunfo Del Zorro* nous offre même un thème avec un riff façon Lalo Schiffrin. Un album poétique, généreux, faussement foutraque et joyeusement persifleur.